

LéaV - Laboratoire de l'École nationale supérieure
d'architecture de Versailles

Publications du LéaV
Éditions en ligne

3^e séminaire « Ville, territoire, paysage »
ENSA Versailles et ENSP Versailles
Les écoles d'architecture et de paysage dans leur territoire
Actes des journées d'études des 13 et 14 juin 2019

Sous la direction de Roberta Borghi et Stéphanie de Courtois

Tétouan, ville linéaire. Une réflexion à l'échelle du territoire,
entre description et projet. Université Libre
de Bruxelles / École nationale d'architecture de Tétouan

Victor Brunfaut et Bertrand Terlinden
(en collaboration avec Hakim Cherkaoui)

Pour citer cet article

BRUNFAUT Victor et TERLINDEN Bertrand (en collaboration avec CHERKAOUI Hakim), « Tétouan, ville linéaire. Une réflexion à l'échelle du territoire, entre description et projet. Université Libre de Bruxelles/École nationale d'architecture de Tétouan ». In : BORGHI Roberta et COURTOIS Stéphanie de (dir.), 2022. *Les écoles d'architecture et de paysage dans leur territoire. Actes des journées d'études du 3^e séminaire « Ville, territoire, paysage »* (organisé les 13 et 14 juin 2019), LéaV/ENSA Versailles, mis en ligne le 1^{er} février 2022, p. 121-124.

ISBN : 978-2-9578793-0-4

Tétouan, ville linéaire. Une réflexion à l'échelle du territoire, entre description et projet

Victor Brunfaut et Bertrand Terlinden
(en collaboration avec Hakim Cherkaoui)
Université Libre de Bruxelles / École nationale
d'architecture de Tétouan, Maroc

Le travail présenté porte sur une expérience pédagogique en cours dans le cadre de l'atelier « Terrains d'architecture », à la faculté d'architecture La Cambre-Horta de l'Université Libre de Bruxelles (ULB). Le second semestre 2018-2019 est consacré à un travail mené en collaboration avec l'École nationale d'architecture de Tétouan (ENAT, sous la direction de Hakim Cherkaoui) sur le thème de la ville linéaire. L'hypothèse s'inscrit dans une réflexion à l'échelle régionale/métropolitaine du SDAU du Grand Tétouan.

Le cours d'atelier de projet d'architecture à la faculté La Cambre-Horta regroupe des étudiants des trois dernières années dans un atelier dit « vertical ». Il est optionnel, la Faculté offrant douze ateliers aux approches distinctes. Dans l'atelier « Terrains d'architecture », l'accent est mis sur le lien entre l'architecture et le patrimoine entendu au sens large : l'architecture comme processus de transformation. On y pratique une approche d'architecture dite « située », prenant en compte la spécificité du terrain : le projet est « situé » dans le temps et l'espace – il s'inscrit dans un processus, dans un contexte culturel précis, porté par des acteurs spécifiques –, et les différents acteurs de ce processus sont « situés » – ils ont leur bagage, leurs attentes, leur « expertise ».

Un territoire propice

Le travail vise à mettre en regard un concept urbanistique, celui de la ville linéaire, théorisé par Soria y Mata dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, et développé au XX^e siècle en URSS notamment par Nikolaï Milyutin et repris après-guerre par Le Corbusier (dans *Les trois établissements humains*¹), avec la réalité d'un terrain, celui du Grand Tétouan. Ce

territoire, qui peut être qualifié de « proto-ville linéaire », a fait l'objet d'un projet de « cité jardin linéaire » sous le protectorat espagnol, imaginé par Hilarión González del Castillo. Aujourd'hui, il se présente comme une « ville linéaire en puissance » où l'industrie manufacturière, qui caractérise les modèles originels, est remplacée par l'industrie du tourisme.

Un travail de description

Le travail s'est axé sur la tension entre description et projet, ces deux moments étant intrinsèquement liés : la description est projet, et le projet est description. Décrire, c'est (déjà) projeter.

Pour aborder cette réalité, on a développé un travail croisant les échelles du territoire – topographie, éléments d'infrastructures de mobilité, etc. – à celles du bâti : notion de « matériau urbain » (Boeri, Lanzani et Marini, 1993 : les formes de l'habitat, de l'industrie, etc.). On s'intéresse à la notion de projet comme moment de vérification (de concrétisation) d'hypothèses, que ce soit dans l'histoire des transformations territoriales (analyse des projets, réalisés ou non, et des éléments du « territoire urbanisé » tel qu'il se présente, dans leur tension avec le concept de ville linéaire) ou au présent (les projets et réalisations actuelles, qu'ils soient planifiés ou auto-construits, et les projets des étudiants). L'hypothèse générale a été de distribuer les étudiants, par groupes, sur le territoire, sur des lieux spécifiques, et d'y « faire atterrir », entrer en collision, les schémas configuratifs des « modèles » avec les éléments du terrain.

Concrètement, le travail s'est développé en deux phases :

1) Une première phase a porté sur l'analyse d'exemples tirés du corpus d'expériences lié tant à la ville linéaire comme concept théorique (Soria y Mata, Milyutin, Renaat Braem...) qu'aux développements urbains linéaires non planifiés, comme la rive nord du lac Léman en Suisse, le pied des Apennins en Émilie-Romagne ou la côte belge.

2) Un travail de terrain qui a réuni des enseignants et des étudiants de l'ULB et de l'ENAT (et d'autres, notamment de l'ENSP-Marseille). Le territoire étudié s'étend sur plus de 30 km linéaires, de la



Tétouan, ville linéaire. Atelier « Terrains d'architecture », 2018-2019.

vieille ville de Tétouan, patrimoine mondial UNESCO au sud, à F'Nidek/Ceuta au nord.

L'hypothèse projectuelle s'articule autour de différents principes :

1) Le concept de ville linéaire s'appuie sur la séparation entre urbain et rural, visant notamment à préserver les qualités paysagères de la croissance urbaine.

2) Il vise à assurer aux habitants, par le biais d'infrastructures de mobilité efficaces, l'accès aux biens et services de la ville ; il vise donc la justice spatiale.

3) Le concept de ville linéaire est, par nature, isotrope. Les variations imposées par le milieu physique et humain (préexistences, « zones dures » et « zones molles », Secchi, 1984) contribuent à diversifier son implémentation. Dans cette optique, la lecture des « rationalités minimales » et la détermination des matériaux urbains, dans une optique incrémentaliste, s'impose.

4) La condition urbaine contemporaine impose une approche critique du concept zonifié de « ville linéaire » au regard des notions de mixité et de complexité (une question de « grain »...).

Notes

1. LE CORBUSIER, 1959. *Les trois établissements humains*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Bibliographie :

BOERI, Stefano, LANZANI, Arturo, MARINI, Edoardo, 1993. *Il territorio che cambia : ambienti, paesaggi e immagini della regione milanese*. Milan : Abitare Segesta.

COHEN, Jean-Louis, 1987. *Le Corbusier et la mystique de l'URSS : Théories et projets pour Moscou, 1928-1936*. Bruxelles : Mardaga.

DEL CASTILLO Hilarión González. « La colonización de Marruecos : la ciudad-jardin-lineal-Ceuta-Tetuan como negocio industrial », In : *Revista hispano-africana*, février 1929.

PRANDI, Enrico, 2016. *L'architettura della città lineare*. Milan : FrancoAngeli, Nuova serie di architettura.

SECCHI Bernardo, « Le condizioni sono cambiate », In : *Casabella*, n°498/499, 1984.

SMETS, Marcel, 1977. *L'avènement de la cité-jardin en Belgique - Histoire de l'habitat social en Belgique de 1830 à 1930*. Bruxelles : Mardaga.

SORIA Y MATA, Arturo, 1979 (édition originale Compañía Madrileña de Urbanización 1926). *La cité linéaire : conception nouvelle pour l'aménagement des villes*. Traduction G.B. Lévy, Cahiers de la recherche architecturale et urbaine.

Note post-scriptum : le travail présenté a depuis fait l'objet d'un article paru dans la revue *Urban Planning* : Brunfaut, Terlinden, « The Territory of the Grand Tetouan as Linear City : Between Description and Project », In : *Urban planning*, n°5 (2), 2020.

Mots-clefs : Ville linéaire, dimension collective, processus de transformation, tourisme.